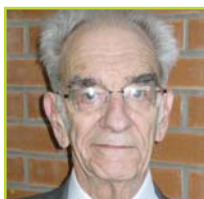


Sommaire

Noël Par Daniel Pourchot	1
Les sourires de Nicole	2
Le bonheur est en nous Par Laurence Derennes	2
Du côté de la formation - Cette démence qui nous fait si peur Par Colette Clo	3
Bienvenue aux nouveaux arrivés	3
Joyeux anniversaire	3
Jos B participe à la rédaction du journal Par Jean-Guy Thibaudeau	5
La relève : nos futurs médecins et neuropsychologues Par Raymonde Bayard	6
Mon chaleureux « Au revoir! » Par Simone Methellus Amazan	7
Un conte de Noël minute Par Jean Vegjman	7
Dubai : audace ou folie Par Marie Annik Murat	8
Katimavik ou l'apprentissage de soi par le bénévolat Par Laurence Derennes	9
Venez jouer	9
L'action d'un philanthrope méconnu : Norman Béthune Par Jean Vegjman	10
Réflexion sur la reconnaissance du bénévolat Par Marie-Annick Murat	11
Donner du temps tout en faisant avancer sa carrière Par Colette Clo	12

Noël



Par Daniel Pourchot

Le nom de la fête que nous célébrons le 25 décembre est la forme française du latin « natalis » ou nativité. Il évoque, bien sûr, la naissance du Christ Jésus en l'An 0 de ce qui est devenu l'ère chrétienne dont nous vivons maintenant la 2010^{ème} année.

Cependant, tout n'est pas si simple. Longtemps après la naissance du Christ et la croissance de la communauté de foi à laquelle il a donné son nom, les chrétiens observèrent le calendrier de l'ère des Romains qui débute en 753 avant notre ère chrétienne. C'est en 540 A.D. environ qu'un moine scythe*, Denys le Petit, fixa la date de la naissance de Jésus et introduisit l'usage de l'ère chrétienne. Il fallut pourtant encore plusieurs siècles pour que le calendrier de l'ère chrétienne s'impose en Occident, ce que fit Charlemagne, vers 800 A.D.

Et ce n'est pas tout, dans ses calculs, le moine Denys a fait quelques erreurs. Des recherches plus récentes permettent d'établir que Jésus est sans doute né six ans avant le début de l'ère chrétienne, si bien que nous vivons donc en fait la 2016^{ème} année de cette ère !! Revenons au 25 décembre. Cette date est censée être celle du jour de la naissance de Jésus, du moins elle est celle que les chrétiens observent depuis 336 A.D. seulement. A cette époque (IV^{ème} siècle), on célébrait encore, et à Rome en particulier, la fête du Soleil (solstice d'hiver) qui donnait lieu à toutes sortes de réjouissances et

activités souvent désordonnées pour ne pas dire obscènes. C'est pour combattre de tels débordements que les responsables de la Chrétienté romaine et occidentale décidèrent de faire du 25 décembre la fête célébrant la naissance de Jésus qui est, après tout, le Soleil des croyants. Les chrétiens avaient été mis hors la loi par le pouvoir romain pendant près de trois siècles. Le Christianisme fut pourtant reconnu comme religion autorisée par l'Édit de Milan, en 313 et est devenu, moins d'un siècle plus tard, obligatoire pour tous les sujets de l'empire. Le 25 décembre chrétien, ou Noël, remplaça donc rapidement l'ancienne fête païenne du Soleil...

Pourtant, les premiers croyants célébraient déjà « l'apparition » du Fils de Dieu sous



l'apparence d'un bébé né dans l'humble étable de Bethlehem. C'était et c'est toujours la fête de l'Épiphanie – du mot grec qui signifie précisément « apparition ». La date de cette fête est le 6 janvier et l'accent est mis alors sur la visite et l'adoration rendues par ces mages venus d'Orient que relate le deuxième chapitre de l'Évangile selon St Mathieu,

d'où le nom de fête des Mages, ou fête des Rois, qui remplace souvent le nom Épiphanie. Ajoutons aussi qu'au sein de la Chrétienté on peut noter une distinction entre l'occidentale et l'orientale. Cette dernière qu'on dit « orthodoxe » préfère célébrer la naissance du Christ le jour dit de l'Épiphanie (6 janvier), tandis qu'en Occident le 25 décembre s'est imposé pour cette célébration.

On peut regretter sans doute la commercialisation récente et à outrance de cette fête, ce qui en estompe trop souvent le caractère essentiellement religieux ou spirituel. Qu'importe! L'occasion est offerte à l'auteur de ces lignes de souhaiter à ceux qui le liront et à toute leur famille :
« Joyeux Noël ! »

*scythes : peuple de l'antiquité qui habitait la Russie actuelle.

Les sourires de Nicole

Dans l'actualité de L'Institut....



Par Nicole Daubois

En septembre...

Branle-bas de combat....le 23 septembre dernier avait lieu la visite d'Agrément Canada. Rappelons qu'Agrément Canada est un organisme qui évalue selon des normes très strictes la qualité des services offerts dans les établissements de santé et décide ensuite d'accorder ou non un agrément. Les commentaires formulés par les trois visiteurs sont très positifs et nous avons reçu un agrément de trois ans ce qui est excellent.

En octobre...

En raison d'une réduction importante des effectifs médicaux chez les omnipraticiens, la direction des services-clientèle a dû procéder temporairement à une fermeture de lits. Ainsi, 5 lits de la clientèle blessés médullaires ont été fermés au Pavillon Gingras et 16 lits de la clientèle sub-aigüs au Pavillon Lindsay. Diverses démarches ont été entreprises afin de recruter trois nouveaux médecins et ainsi, rétablir l'offre de service.

En novembre...

Le 1^{er} novembre, la direction a présenté au conseil d'administration un rapport de gestion pour l'année 2009-2010. Parmi les faits saillants, l'Institut a connu un volume croissant d'activités notamment aux admissions (7%) et aux services d'aides techniques (22%). Soulignons également une augmentation importante de 6 507 jours-présence. Le nombre d'hospitalisations a été de 1,444 en 09-10 (1,456 en 08-09). La durée de séjour a

diminué à 42.5 jours (55.3 l'année précédente). Du côté de la recherche, 16 chercheurs sont actifs au centre de recherche, trois chercheurs associés et 13 membres cliniciens-intervenants.

Les chercheurs ont également assuré l'encadrement et la formation de 83 étudiants de cycles supérieurs. En 2009-2010, 81 projets de recherche ont été menés comparativement à 75 l'année dernière. Au niveau de la formation, l'Institut a reçu des stagiaires du niveau collégial, universitaire ainsi que de médecine. L'année fut marquée par : le risque de pandémie de la grippe A (H1N1), la campagne sur le lavage des mains, une nouvelle identification visuelle (le nouveau sigle) ainsi qu'un nouveau site internet (www.irglm.qc.ca). Le 2 novembre, nous apprenions par voie de communiqué que le directeur général de l'Institut, M Yves Benoît, quittera ses fonctions le 1^{er} avril prochain pour prendre sa retraite. Le processus de sélection et de nomination de son successeur sera bientôt amorcé et devrait s'échelonner sur une période de six mois, conformément aux règles édictées par le ministère.

Cet automne...

Au service des bénévoles, je constate une augmentation du nombre de candidatures depuis l'inauguration du nouveau site internet de l'Institut. Je vous invite à aller y faire un tour ; il est vraiment très beau et bien conçu. Dans la section carrières et bénévolat, le Service des bénévoles est parfaitement représenté avec la description de nos activités, les conditions d'admissions, une foire aux questions ainsi que la possibilité de compléter un formulaire de candidature en ligne. Ce dernier aspect, auquel je tenais, a aussi son côté « pervers »... car si l'internet rejoint de plus en plus de gens (les jeunes étudiants en particulier), ceci signifie aussi pour la coordonnatrice (moi en l'occurrence) de traiter un plus grand nombre de candidature dans un délai raisonnable... ce qui n'est pas toujours le cas, je m'en confesse!

Les périodes de recrutement des étudiants sont concentrées en septembre, janvier et avril, soit au début de chaque trimestre car ils doivent s'engager pour 12 semaines. Les places étant limitées (en fonction des besoins évalués), les étudiants qui posent leurs candidatures en dehors de ces périodes se voient souvent déçus de ne pouvoir commencer leur bénévolat aussitôt ; cela risque de les décourager dans leur démarche. Une hausse de candidature...un beau problème!!!

C'est Noël...

Bientôt, ce sera Noël avec son lot de fêtes, de retrouvailles, de réunions de famille et d'amis. Souvent ponctuées par une table bien garnie, ces agapes sont l'occasion de se faire plaisir et de faire plaisir. Je vous souhaite en cette période et tout au long de l'année, bonheur et santé....que demander de plus? D'être bénévole à l'Institut!!!

Joyeux Noël et heureuse année 2011!!!

Le bonheur est en nous

Par Laurence Derennes

Les fêtes de fin d'année seront bientôt terminées ; nous plongeons dans la grisaille, le froid et les jours raccourcis de janvier et février. Mais voilà un rayon de soleil inattendu, la beauté d'une fleur dans un vase ou la visite à l'improvisiste d'une amie. Ou encore une odeur de plat qui mijote, un dimanche à lézarder, un livre ou un film captivant. Et nous nous mettons à sourire. Et oui, la vie est remplie de petits plaisirs quotidiens. À nous de savoir les apprécier et les mettre en avant pour profiter pleinement de chaque jour qui passe.

Cette démence qui nous fait si peur...

La maladie d'Alzheimer



Par Colette Clo

Ceux d'entre nous, intéressés par l'histoire d'Harry Potter, savent ce qu'est cette démence dont **on-ne-doit-pas-prononcer-le-nom**. Si jadis il ne fallait pas prononcer le nom d'un être maléfique, de même, dans notre société d'aujourd'hui, il est des noms de maladies qui font peur et que l'on hésite à prononcer. Il y a eu la tuberculose... Grâce à des personnes connues du grand public et qui en ont parlé ouvertement le cancer fait maintenant partie de notre conversation journalière et puis il y eut le sida dont le mot même semblait brûler la bouche de qui le prononçait. Un autre mal est de plus en plus présent dans notre société vieillissante, un mal sournois qui s'installe dans notre cerveau et le rongé en quelque sorte : **La démence**. C'est à la demande de plusieurs bénévoles et pour nous manifester sa reconnaissance que Nicole Daubois a contacté la Société Alzheimer afin d'organiser une soirée de formation le

23 novembre dernier, Nous étions 25 à écouter Laura Guerschanik, conférencière invitée. Dès le début de la présentation, Laura nous a parlé de **démence**, ce qui nous a surpris mais rapidement nous allions comprendre. **La maladie d'Alzheimer est le plus répandu des troubles appelés "démences". Il s'agit d'une maladie du cerveau, elle est progressive et dégénérative donc irréversible. Les cellules du cerveau meurent et celui-ci va en diminuant de volume.** Parmi les démences apparentées figurent notamment : la démence vasculaire, la démence fronto-temporale, la maladie de Creutzfeldt Jakob et la démence à corps de Lewy. Comme on peut voir **la démence** fait référence à un ensemble de symptômes associés à différentes maladies qui affectent le cerveau. Elle est caractérisée par un déclin progressif du fonctionnement mental et des facultés intellectuelles d'une personne, ce qui interfère avec le fonctionnement quotidien et social.

LES SIGNES PRÉCURSEURS :

1. Perte de mémoire affectant les habiletés usuelles : fréquents oublis et difficulté à s'en souvenir. Il est normal d'oublier un nom ou un rendez-vous mais on s'en rappelle plus tard.
2. Difficulté à exécuter des tâches familières :

ne plus se souvenir comment préparer un repas ou jouer à un jeu de société.

3. Troubles du langage : oubli de mots dans les phrases ou utilisation d'autres mots, ce qui rend les phrases difficiles à comprendre
4. Désorientation dans l'espace et dans le temps : la personne atteinte peut se perdre dans sa propre rue et ne plus savoir comment rentrer chez elle.
5. Jugement amoindri : ne pas reconnaître un problème de santé, porter des vêtements chauds en plein été.

Bienvenue

BIENVENUE AUX NOUVEAUX ARRIVÉS

- Danielle Desjardins à l'équipe de manucure/massage
- Geneviève St-Laurent en orthophonie
- Pierre Raymond St-Louis à l'escorte aux repas
- Narjes Touioui à l'escorte aux repas

Anniversaires

NOVEMBRE

3 Geneviève St-Laurent
3 Annie Baillargeon
4 Mathieu.Xavier Pilon
4 Marilynne Laverdière
6 Alexander Lachapelle
11 Frédérique Turbide
24 Pascal Lapointe
28 Daniel Pourchot

DÉCEMBRE

1 Christian Murie
9 Hilda Valero
10 Ulrike Bergemann
13 Francis Marcogliese
18 Léo.Jean Perrin
21 Line Fournier
27 Robert Perrin

JANVIER

5 Yoann Derickxsen
9 Ngoc.Tram Nguyen
12 MaryseTadros
13 Bénédicte Boulet
16 Léola Poitras
17 Sadia Daheb
19 Louisa Rojo
20 Steven Allen
24 Chloé Beaudet.Centomo
27 Laurence Derennes
29 Tabara Thiam
30 Anna Sotnikova
31 Louise Laroche



Cette démence qui nous fait si peur...

La maladie d'Alzheimer

6. Difficulté par rapport aux notions abstraites : ne plus comprendre un relevé de banque ou une facture, ne plus savoir à quoi servent les chiffres.
7. Objets égarés. N'importe qui peut égarer temporairement son porte-monnaie ou ses clés mais ne va pas les ranger dans le sucrier ou dans le congélateur.
8. Changement d'humeur ou de comportement : passer du calme aux larmes et à la colère sans raison apparente.
9. Changements de personnalité. La personnalité peut changer de façon subtile avec l'âge. La personne atteinte de maladie d'Alzheimer, elle, peut présenter des changements beaucoup plus saisissants : devenir confuse, renfermée, méfiante, être apathique, avoir peur ou avoir des comportements contre nature.
10. Perte d'intérêt : devenir passif et ne plus montrer d'intérêt pour les activités qui la concernent.

L'ordre d'apparition des symptômes et l'évolution de la maladie d'Alzheimer varient d'une personne à l'autre. De façon générale on distingue 3 périodes :

PRÉCOCE	MODÉRÉE	AVANCÉE
2-5 ANS	4-10 ANS	1-3 ANS

Par ailleurs, la maladie d'Alzheimer se présente sous deux formes :

- **La forme familiale**, c'est-à-dire celle qui est transmise de génération en génération et ne compte que pour 5% des cas. Elle se déclare autour de la quarantaine et son évolution suivie de la mort est rapide.
- **La forme sporadique** (95% des cas) est liée à la vieillesse. La plupart des personnes atteintes ont 65 ans et plus. Ainsi les statistiques nous montrent qu'une personne sur treize souffrira d'Alzheimer après 65 ans et une sur trois passé 80 ans.

Cependant la maladie d'Alzheimer n'est pas une conséquence du vieillissement. On croit que la maladie se développe nombre d'années avant la manifestation du déclin cognitif et de la perte de mémoire. Il n'existe pas, à ce jour, de médicament qui guérisse de la maladie d'Alzheimer. Une fois les cellules du cerveau mortes, rien ne peut les régénérer et de plus le processus est irréversible.

Cependant il existe des médicaments qui aident les personnes atteintes à mieux vivre leur quotidien. La recherche est très active et on parle de médicaments qui ralentiraient l'évolution de la maladie mais pour l'instant rien n'est gagné. Par ailleurs, les conditions de vie d'une personne atteinte peuvent influencer l'évolution de la maladie. La moyenne de vie est de dix ans or, au cours de sa présentation, la conférencière nous a cité le cas du président Reagan qui a vécu 23 ans avec l'Alzheimer !

Comment se prémunir contre la maladie d'Alzheimer ?

- Mettez votre cerveau au défi. **Exercez votre cerveau tous les jours en exécutant de nouvelles activités. Jouez à des jeux, aux échecs, cartes, jeux de chiffres ou de lettres, casse-tête, mots-croisés et jeux de mémoire. Apprenez une nouvelle langue, suivez un cours, visitez des musées.**
- Maintenez une vie sociale active. Le maintien des liens sociaux vous aide à garder votre cerveau en forme. Assistez à des événements avec votre famille ou des amis, continuez de travailler ou faites du bénévolat.
- Adoptez un mode de vie sain : Consommez des aliments sains et recommandés pour la santé.
- Restez actif ce qui contribue à maintenir la santé cardiovasculaire et à protéger des risque d'accidents cérébraux vasculaires et du diabète.
- Réduisez votre stress.



▲ Laura Guerschanik, éducatrice pour la Société Alzheimer de Montréal a suscité l'intérêt de tous les participants.

- Consommez de l'alcool avec modération.
- Visitez votre médecin et passez des examens régulièrement.
- Protégez votre tête en portant un casque homologué lors d'activités sportives. Protégez-vous contre les commotions dues aux chutes ou aux accidents de voiture.
- Penser en tout temps que votre cerveau est un bien précieux qui a besoin d'être protégé et de fonctionner pour rester en forme.

La présentation faite par Laura Guerschanik, éducatrice pour la Société Alzheimer de Montréal, nous a également permis de constater qu'une aide précieuse est offerte par cette société aux malades mais surtout aux personnes qui les accompagnent dans la vie de tous les jours. Des formations sont offertes pour apprendre à AGIR, RÉAGIR et COMMUNIQUER correctement avec les personnes atteintes de cette terrible maladie.

En conclusion, il ne faut jamais oublier que la personne existe avant la maladie, qu'elle doit être traitée avec respect et dignité et qu'on doit regarder les capacités de la personne au lieu de regarder les difficultés.

Société Alzheimer • Tél.: 514 369-0800
www.alzheimermontreal.ca

Jos B participe à la rédaction du journal



Par Jean-Guy Thibaudeau

Jos B, convoqué à la réunion des journalistes de l'Arc-En-Ciel à titre de participant de l'équipe, arrive tout excité de vivre cette expérience. Il est prêt à «bénévoler» comme il dit.

Nicole : Bonjour M. Jos B ! Vous êtes à temps, comme d'habitude. On commençait...

Jos B : Bonjour Mesdames et Messieurs ! J'espère que vous allez m'inspirer car je sens le vide dans ma tête.

Mme X : Ça nous arrive souvent, mais ensemble on trouve des choses intéressantes et même surprenantes.

M. C : D'abord, c'est le temps des fêtes, on pense déjà à Noël nous...

M. D : On pense... On réfléchit... Est-ce encore un bon sujet : paix, amour ? Avec toutes ces guerres, ces malentendus, ces diverses opinions qui circulent en ce monde de laïcité...

Jos B : Ça devient ambigu. Cependant il ne faut pas tout rejeter de nos origines, nos croyances, nos raisons de vivre, nos recherches... depuis des années.

Mme Y : Oui, d'accord mais ce n'est pas un cadeau !

Jos B : Tiens ! Ça m'allume ce mot.

M. D : Vous en faites encore des cadeaux vous, à Noël ?

Mme X : Moi, je gâte mes jeunes et même mes proches ; c'est ma façon de leur dire que je les aime.

Mme X : Jos B, vous, vous dites que «ça m'allume», pourquoi ?

Jos B : Ah! Je pense à ces personnes soignées ici et qui auraient à vivre avec des aides techniques, des prothèses...

M. C : Vous voyez un cadeau là-dedans ?

Jos B : Bien sûr, avec toutes ces découvertes de la science, je dirais de la science appliquée.

Mme Y : Un jour, j'ai vu à la télévision, je crois que c'est à «Découverte»... on parlait d'une hanche bionique...

M. C : Moi, j'ai vu le bras robotisé Jaco après un fauteuil roulant. Quelle dextérité ! Quelle précision !

Jos B : Et quel cadeau pour le patient, le bénéficiaire !

M. D : Je comprends maintenant ton mot «cadeau» !

Jos B : Dernièrement, à l'Institut, j'ai mangé avec une jeune femme dans la vingtaine, amputée des 2 bras... un de ses regrets - elle me l'a dit d'une façon bien ressentie - « Vous savez, ce que j'aimerais c'est pouvoir prendre mon bébé, ma petite créature adorée, dans mes bras... et la sentir près de mon cœur»... une larme accompagnait ses mots.

Mme Y : Arrêtez, je suis émue...

Jos B : Imaginez, avec les recherches, la joie de cette femme grâce à des bras artificiels adaptés !

M. D : Tout un cadeau, en effet !

Jos B : Vous avez vu le reportage sur la main à la TV. Il parlait de l'Institut.

Nicole : Oui, j'ai même reconnu Josée, prothésiste et Giovanna, ergothérapeute d'ici. Elles en ont parlé et fait une belle présentation.

Jos B : Cette main permet d'utiliser des doigts artificiels avec dextérité... et même de sélectionner seulement quelques doigts à la fois.

Nicole : Elle peut prendre de petits objets, comme sur un jeu d'échecs...

Jos B : Prendre un verre, le transporter pour le déposer sur la table...

Nicole : Le tout commandé par un mécanisme relié à une main amputée de ses doigts.



▲ La fameuse main bionique!

Les personnes intéressées peuvent voir le documentaire à l'adresse Internet suivante : <http://www.radio-canada.ca/emissions/decouverte/2010-2011/>

Jos B : Les mouvements des doigts sont ordonnés par les muscles restants qui, en se contractant, émettent un signal. Capté par l'électrode, ce signal est amplifié et permet d'actionner le mouvement voulu au niveau de la prothèse (ouverture/fermeture).

Nicole : J'ai remarqué le sourire du monsieur qui se servait adroitement d'ustensiles avec cette main magique.

Jos B : Pour moi, c'est tout un cadeau pour cette personne qui retrouve des fonctions très utiles à ses propres besoins.

M. C : Noël ! Bonheur! Amour ! Cadeau !

Jos B : Vive Noël et ses manifestations d'attentions si humaines et nécessaires !

Nicole : J'en profite, puisque la porte est ouverte. Je vous souhaite, à tous, de joyeuses fêtes avec un chariot de bonnes choses...

M. C : Vous allez un peu vite chère Madame, Noël c'est dans deux mois...

Nicole : Oui, mais nous au journal on doit être 2 mois à l'avance pour imprimer à temps.

M. D : C'est vrai, on doit être avant notre temps pour être à temps !

Mme X : Wow ! Quel jeu de mots !

Jos B : Bon, j'ai mon sujet... trouvons les vôtres...

La réunion continue ... chacun écoute l'autre ... tous partagent leurs idées pour meubler ce journal ; c'est la partie créativité. Chacun repartira avec des textes à rédiger.

Ces journalistes bénévoles sauront sûrement intéresser leurs lecteurs éveillés et comblés. Toute une équipe pour tout un journal !



La relève : Nos futurs médecins et neuropsychologues



Par Raymonde Bayard

Ce jeudi 4 novembre à l'IRGLM, j'assiste, à la demande de Nicole et à l'intention des lecteurs de l'Arc-en-Ciel, à une séance de formation pour un groupe d'étudiants bénévoles. Ils oeuvrent auprès de patients atteints de traumatisme crânien ou d'A.V.C.

Ils sont huit autour de la table : Barbara, Carole-Anne et Ulrike, étudiantes en neuropsychologie à l'UQUAM ; Marie-Christine, Steven, Virginie, Maryse et Justine étudiants en année préparatoire de médecine à l'Université de Montréal.

Steven, le seul homme du groupe, pas du tout macho, est bien à l'aise au milieu –pas à l'ombre- de ces jeunes femmes en fleurs. Ils sont jeunes, beaux, souriants, intéressés et attentifs. Ils en sont à leur septième semaine de stage sous la houlette de la responsable de formation, Mme Véronique Girodias, elle-même neuropsychologue à l'IRGLM et ancienne bénévole à l'Institut.

Ce stage, appelé « **Immersion Clinique** », est devenu obligatoire pour les étudiants



▲ Une belle relève

en médecine ; il fait partie des études en neuropsychologie. Ce sont les étudiants qui choisissent le lieu de leur stage, d'où la présence de ce groupe ici plutôt qu'ailleurs. Le but de ce stage est d'**initier l'étudiant à la capacité de contact avec une personne** et non seulement avec un patient. Et pour ne pas altérer ce contact de personne à personne, l'étudiant n'a pas accès au dossier médical. Avant tout, la relation recherchée est avec une personne affectée par une maladie, un handicap. Ce jour-là, la rencontre est en sorte un bilan qui débute par un exercice d'introspection. Chacun est invité à reconnaître, à nommer ses sentiments, ses réactions lors de la première rencontre avec le patient assigné. L'exercice continue sur les rencontres suivantes. Cette partie exploration personnelle analysée et commentée, l'étape suivante porte sur les approches considérées par chacun comme positives, satisfaisantes, « les bons coups » qui ont porté fruit, qui ont ouvert ou amélioré le contact avec le patient. Celui-ci est une personne qui a vécu, a eu des expériences, des connaissances, des habiletés anciennes ou actuelles, etc. En faisant preuve d'ingéniosité, d'à-propos, le bénévole peut exploiter le bagage, saisir l'occasion de l'utiliser pour renforcer le contact avec le patient ou le valoriser dans une relation positive d'échange.

Outre le propos, la parole, il y a aussi le non-verbal, le non-dit, tout aussi éloquent et significatif pour le bénévole qui observe mais aussi pour le patient capable lui aussi de décoder...

Les étudiants s'inquiètent au sujet de situations inattendues et déconcertantes. Exemples : pleurs, colère, tristesse,

propos emportés, révolte contre leur handicap, frustration, etc. Que faire ? Laisser passer ou intervenir ? Si oui, comment ? C'est l'occasion pour l'animatrice de **faire référence à l'empathie** pour comprendre, faciliter le dévouement sans contredire, en respectant le point de vue de l'autre, mais sans surtout partager ses réactions, ses émotions, sans dériver vers la sympathie qui a des pièges. Pour finir, chacune donne de brefs commentaires sur un article écrit par Micheline **Piotte**, décédée depuis, qui avait travaillé comme psychologue à l'Institut. Dans cet article remarquable, elle parle sans complaisance de ses propres sentiments et se révèle, selon ses propres mots, comme « infirme » vis-à-vis d'elle-même, vis-à-vis des autres, des regards, des attitudes et des propos de ces derniers à son égard.

Le but de ce stage est d'initier l'étudiant à la capacité de contact avec une personne et non seulement avec un patient.

attitudes et des propos de ces derniers à son égard.

J'ai été vivement intéressée par cette séance de formation suscep-

tible à mon avis d'être utile à d'autres bénévoles que ces étudiants. Je n'ai pas vu passer le temps ! J'y ai trouvé une relation avec l'intéressant article de Colette Clo (Arc-en-Ciel Sept-Oct 2010) sur l'empowerment. L'un et l'autre font une **place privilégiée, essentielle, centrale à la personne** qu'ils placent au cœur de leur approche respective.

Simple observatrice, j'ai trouvé néanmoins cette séance enrichissante et en ai tiré un profit personnel. Les étudiants bénévoles me paraissent ouverts, réceptifs, motivés. Je veux croire que cette formation aura, pour eux et pour les prochaines cohortes, des effets durables dans leur future pratique, ce qui suscite les meilleurs espoirs pour la relève.

Mon chaleureux « Au revoir ! » aux bénévoles de l'Institut



Par Simone Methellus Amazan

Mesdames, Messieurs,

Je profite de l'occasion qui m'est offerte pour saluer chacune et chacun d'entre vous. Je ne vous connais pas tous mais je sais que votre grain de sel, (votre apport), ajoute de la saveur à la sauce (l'organisation). Mon prénom est Simone, agente administrative au 3ème étage ! J'ai déjà travaillé avec quelques uns d'entre vous au moment d'escortes médicales, côtoyé d'autres à la boutique des cadeaux, lors de ventes spéciales ...

Partie de l'Institut.. il y a trois semaines, j'ai emporté avec moi tant de souvenirs et vous en faites partie. Votre disponibilité, votre gentillesse, votre présence quotidienne dans l'environnement des patients font une grande différence. Je ne cesserai de valoriser ce que vous faites pour eux. Dites-vous que ce que vous leur apportez, et que vous nous apportez, sans rien attendre en retour, est un investissement qui vous sera rendu au centuple !

Merci pour tout à vous tous !

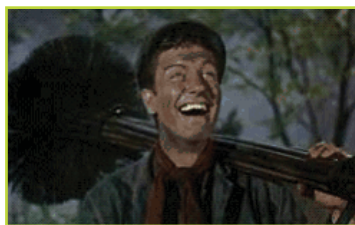
Un conte de Noël minute

Par Jean Vegjman

Il y avait jadis, à la campagne, un village au nom disparu dans l'oubli. Le maire, l'alcalde ou le bourgmestre décidèrent un jour que, chaque automne, les villageois devaient faire nettoyer leurs cheminées. Elles étaient tellement larges qu'il arrivait que Noiraud, le ramoneur amateur, et son ami Rougeaud le Gros puissent y entrer depuis le toit, se glisser dans la grande salle des maisons de ferme et saluer leurs habitués.

Ainsi passaient les mois de septembre, octobre et novembre pour nos deux amis, quémandant toujours un peu d'eau à leurs hôtes afin de se laver les mains, le visage et nettoyer leur hérisson. Noiraud et Rougeaud étaient bien sûr des surnoms, l'un parce que la suie des cheminées le salissait beaucoup, l'autre parce qu'il avait le teint coloré. Si on lui

demandait pourquoi, il répondait que c'était à cause du soleil, des étoiles et du froid intense sur les toits. Silencieux la plupart du temps, il laissait parler Noiraud, plus volubile. Avait-il un secret ?



La saison froide avançant, le feu crépitait dans les cheminées. Il y avait moins de travail. Vint le mois de décembre. La tâche continuait car il restait encore des cheminées moins utilisées à ramoner – celles des salles à manger et des chambres – alors que les bûches pétillaient dans les salons et salles communes. Le 24 décembre au soir, les



enfants avaient l'habitude de placer leurs souliers bien cirés devant ces foyers éteints, dans l'attente d'un père Noël vêtu de velours rouge...

Cette nuit-là, Rougeaud et son ami Noiraud se déchargeaient des cadeaux, descendus par la cheminée, près des chaussures d'enfants alignées avec soin. Ils travaillaient très vite, selon des listes reçues du pôle nord. Quand ils avaient fini, ou presque, la distribution dans les maisons du village, Rougeaud qui avait retrouvé sa voix entonnait : « Mon beau sapin, roi des forêts... »

À ce moment même, ils se trouvaient dans la maison du bûcheron qui avait installé un tout jeune sapin dans son boudoir. Savez-vous qui a eu l'idée des chamarrures en disposant au pied de l'arbre, dans le plaisir et l'allégresse, les cadeaux multicolores ? Un bénévole à barbe blanche, pardi !



Audace ou folie ?



Par Marie Annik Murat

Noël approche, on rêve... à un voyage au soleil ... Dubai est actuellement une destination prisée. Le hasard m'y a conduite. J'en suis revenue certes fascinée, mais...

Évoluant à une allure vertigineuse, Dubai est un mélange surréaliste de Las Vegas sans le jeu, de Disneyland sans Mickey et du Beyrouth des années 60. J'ai, je l'avoue, été séduite par l'harmonie et les prouesses technologiques de

- Burj Al-Arab élégant et luxueux hôtel, évoquant une voile gonflée, érigé sur une île artificielle.
- Madinat Jumeirah qui reproduit avec charme et réalisme une ville historique de style arabe : véritable Venise du désert sillonnée par des canaux au fil desquels sont dispersés petits hôtels et villas.
- Burj Dubai, rebaptisée « Burj Khalifa » en hommage au souverain d'Abou Dhabi qui a volé au secours de Dubai en lui avançant 10 milliards de dollars... Une entreprise de Montréal, spécialisée dans le design, a participé à sa construction.

La nuit tombée, au pied de ce joyau d'élégance, les fontaines enchantées, avec des jets d'eau hauts de 120 m, viennent danser au rythme de la musique classique : spectacle grandiose visible sur Youtube !

Quel est donc le moteur qui fait grimper les chiffres du tourisme aussi haut que les gratte-ciel ?

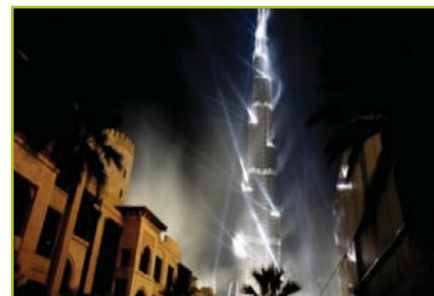
Dubai, paradis des touristes, bénéficie de kilomètres de plages, d'un ciel azuré en permanence, d'une mer bleue à température idéale. La canicule commence seulement en mai avec un fort taux d'humidité mais sans aucune goutte de pluie. S'ajoutent à cela l'absence d'insécurité, une ambiance cosmopolite et tolérante, quasi rare dans cette région du monde : conditions certes idéales... mais uniquement pour le touriste ! Quand on vante l'exceptionnelle « ouverture » de Dubai, c'est à cela qu'on fait allusion, certainement pas à la liberté syndicale ou à celle de la presse. Même si je reste admirative devant le génie humain, comment ne pas revenir avec un profond malaise.... !

Dubai, enfer pour les travailleurs immigrés. Dans cette cité, se côtoient donc, d'une part, la culture d'entreprise, le luxe, l'hédonisme, d'autre part, l'autorité islamique, tribale et féodale. Les ouvriers venus d'Asie du Sud travaillent pour des salaires dérisoires. Jamais syndiqués, tétanisés par crainte d'être expulsés, de retrouver la misère de leur pays.

Ces esclaves des temps modernes se sont rebellés, ont entamé une grève pour protester contre leurs conditions de vie, de travail et réclamé de meilleurs salaires. Un billet d'avion sans retour a été offert à ceux qui souhaitaient partir, près de 280 000 d'entre eux ont accepté. Le gouvernement réalise désormais que les projets pharaoniques nécessitent des bras, qu'il est de moins en moins possible de flouer des populations informées, hésitantes à venir, compte tenu de



▲ Le Burj Al-Arab et Madinat Jumeirah, Venise du désert.



▲ Burj Dubai, rebaptisée Burj Khalifa en hommage au souverain d'Abou Dhabi

l'amélioration des conditions économiques dans leur propre pays, notamment en Inde. Les compagnies sont donc contraintes de se tourner vers la Corée du Nord et le Tibet et de modifier ces conditions de travail scandaleuses.

Avec la crise financière, les années folles de l'immobilier sont révolues mais Dubai compte encore sur d'autres leviers, comme le port de Jebel Ali, drainant 20 % du trafic mondial de conteneur et sur la compagnie aérienne Emirates qui dessert la planète. Dubai, dont le délire touche à sa fin, ne peut faire l'économie d'une totale remise en question sur le plan financier, écologique et humain. Et si la crise avait du bon, contraignant les Dubaïotes à ne plus garder la tête dans le sable ... !

Katimavik ou l'apprentissage de soi par le bénévolat



Par Laurence Derennes

Mars approche... Le compte à rebours commence pour des milliers de jeunes quant à leur choix de carrière. Si certains savent déjà où se diriger, nombreux sont ceux qui hésitent encore... Katimavik est l'option tout indiquée pour ces jeunes qui ont besoin de plus de temps, de réflexion et d'expériences concrètes pour choisir leur avenir.

Katimavik, fondé en 1977 par le sénateur Jacques Hébert, est le plus important programme de volontariat pour la jeunesse du Canada. Interrompu pendant 10 ans à partir de 1986, faute de financement gouvernemental, et ce, malgré une grève de la faim effectuée pendant 21 jours dans les couloirs du Sénat par son fondateur, le programme a pu reprendre ses activités dès 1995 grâce au gouvernement libéral de Jean Chrétien. Aujourd'hui, il existe toujours, même si depuis quelques années il connaît des coupes budgétaires.

Katimavik permet à de jeunes canadiens, âgés de 17 à 21 ans sans dossier criminel et en parfaite condition physique,



d'apprendre à connaître leur personnalité, leurs champs d'intérêt, leurs compétences par et grâce au bénévolat.

Pendant 6 ou 9 mois, les jeunes sont appelés à vivre 24 heures sur 24 avec 10 autres jeunes provenant des quatre coins du pays et issus de milieux sociaux très diversifiés. Ils ont la chance de pouvoir faire deux ou trois stages de travail volontaire, de trois mois chacun, dans des organismes à but non lucratif reconnus, lesquels oeuvrent dans des champs d'action aussi variés que la protection de l'environnement, la mise en valeur du patrimoine, la lutte contre la pauvreté, l'éducation, les médias ou encore les services sociaux. Chacun des stages est supervisé par un agent de projet dont la mission est, en simplifiant, triple. D'abord, il va bâtir un projet en fonction des besoins des organismes du lieu où il se trouve. Ensuite, il veille au suivi des règles, comme l'absence de boisson, et au bon fonctionnement du groupe pour les activités de la vie quotidienne, comme le ménage et la cuisine. Enfin, il s'occupe

de la mise en œuvre des activités d'apprentissage.

Si la présence de Katimavik est davantage ressentie dans les petites communautés, son impact est important partout où se trouve l'organisation, c'est-à-dire même dans les grandes villes. Les réalisations de Katimavik sont nombreuses. Par exemple, le Centre Normand Léveillé de Drummondville, qui accueille de jeunes handicapés physiques et mentaux, a pu ainsi profiter des volontaires de Katimavik. Deux équipes de 11 jeunes se sont succédées pour la remise en état des jeux existants et la réalisation de trois nouveaux jeux adaptés aux fauteuils roulants. Tout au long du projet, les jeunes confrontent leurs opinions, leurs valeurs et leurs façons de faire.

Katimavik signifie en Inuktitut à la fois « lieu de rencontre » et « prendre soin de ». Et s'il fallait résumer Katimavik en quelques mots... un bonheur pour les associations avec lesquelles l'organisme travaille, une école de vie pour les jeunes qui y passent !

Venez jouer

À chaque groupe de mots, ajoutez un terme unique qui formera une locution connue.

**Exemple : jeu /sens / quitte
(la solution : double)**

- 1- Sec / mer / défendu
- 2- Air/ père / mots
- 3- Ouvert / apprendre / mauvaise fortune
- 4- À l'oreille / marché/ secouer
- 5- Queue / concerto / cordes
- 6- Veine / sortie / bonheur

- 7- Tête / théâtre / foudre
- 8- Blanche / pêche / sucre
- 9- Romain / julien / grégorien
- 10- Épargne / grosse / oranges
- 11- Voiles / plaisance / monter
- 12- Se faire des / optique / donner des

Solutions : 1- Fruit / 2- Famille / 3- Cœur / 4- Puce / 5- Piano / 6- Porte / 7- Coup de / 8- Canne / 9- Calendrier / 10- Caisse / 11- Bateau / 12- Illusion



L'action d'un philanthrope méconnu : Norman Bethune



Par Jean Vegjman

Le 29 août 2010 se terminait, au Centre d'Histoire de Montréal, une exposition de neuf mois consacrée à « La vie imprévisible du Dr Norman Bethune », montréalais d'adoption, dans le monde des contrastes entre Gravenhurst (Ontario), Montréal, Malaga (Espagne) et la Chine des années 30.

Au début de l'exposition, en novembre 2009, Marie-Eve Shaker, journaliste au quotidien Métro, écrivait que le Dr Norman Bethune, arrivé à Montréal en 1928 où il est resté dix ans, s'est intéressé à la chirurgie thoracique après avoir été atteint de la tuberculose. Il a travaillé avec le Dr Archibald de l'hôpital Royal Victoria et a même redessiné des instruments chirurgicaux en s'inspirant des outils d'un cordonnier... « Il y a deux tuberculoses », écrivait Bethune, « Une tuberculose de riches et une de pauvres. La première est guérissable, la deuxième est mortelle ». La ville était alors en proie à une profonde crise économique et bouillonnait pourtant d'idées nouvelles. Le Dr Bethune était un être à part. Il fréquentait des intellectuels, des artistes et des adeptes de la gauche. Il arrivait souvent à l'hôpital en tenue débraillée pour y travailler et cela ne devait pas plaire à tout le monde. En « brouille » avec le Dr Archibald, il accepta un poste à l'hôpital du Sacré-Cœur, situé alors en banlieue, où on le nomma chirurgien thoracique en chef.

Jean-François Leclerc, directeur du Centre d'Histoire de Montréal, a précisé que le Dr Bethune a pris conscience des causes sociales de la maladie et a créé une sorte de comité de médecins et d'infirmières progressistes pour défendre l'idée d'une

médecine étatisée. Il est un peu l'ancêtre de notre assurance maladie. Pour lui, il était anormal que la médecine soit une affaire privée qu'on puisse marchander.

Le Centre d'Histoire de Montréal est la mémoire des Montréalais depuis 1983 ; il fait connaître leur histoire et leur patrimoine grâce à ses expositions permanente et temporaire quels que soient les quartiers et les communautés. Les gens et leur histoire sont mis en évidence par les récits de vie et les « histoires dans l'histoire ». Étonner, questionner, faire participer : voilà ce qu'aime faire le musée. « Les aventures de l'imprévisible Dr Bethune » était donc une exposition photographique avant tout, avec des commentaires liés aux étapes de la vie aventureuse du médecin.

Il y avait sa chronologie depuis sa jeunesse jusqu'aux années de dévouement passées durant la guerre d'Espagne aux côtés des républicains ainsi qu'au cours de la lutte des chinois contre l'invasion japonaise. Le Dr Bethune a toujours eu un besoin pressant d'innover dans sa profession. En Espagne, en 1937, après s'être frotté à la médecine pratiquée sur place auprès des blessés, aussi bien civils que militaires, il a remarqué les lacunes du temps - la population civile était décimée et forcée d'abandonner les villes bombardées par les avions allemands et italiens alliés de Franco - et a pensé que, grâce aux fonds recueillis au Canada, il pourrait procéder aux transfusions sanguines sur le champ de bataille, les améliorer et sauver des vies.

Un de ses biographes, John Wilson, relate qu'un des postes de secours aux blessés était situé au parc « Casa del Campo » à Madrid. La nuit où Bethune s'y rendit, il n'y avait que la lune pour l'éclairer. Il était vêtu d'un bleu de travail sur lequel une croix rouge et le mot Canada étaient fixés. Un jeune soldat, les yeux enfoncés dans les orbites, semblait quasi mort, en état de choc sévère. Des obus éclataient tout près. Les balles sifflaient. Avec soin, Bethune trouva la veine du jeune homme, la



▲ Norman Bethune

dénuda et y inséra un tube relié à une bouteille de sang - un litre - et le miracle se produisit. Les joues du blessé reprirent leur couleur, ses dents cessèrent de claquer. Le garçon ouvrit les yeux et se souleva sur un coude pour accepter une cigarette et dire : « Gracias ! » Il pouvait alors attendre un peu pour qu'on vienne soigner sa blessure.

John Wilson nous raconte aussi comment Bethune est mort en Chine, en état de choc septique : « Dans une cabane d'un paysan des montagnes du nord du pays, à 5 h 20 du matin, le 12 novembre 1939, Bethune, fatigué, avait opéré un soldat qui avait eu une jambe cassée deux semaines auparavant. Pendant l'opération, son scalpel avait glissé, entaillant le majeur de sa main gauche. Bethune préférait travailler sans gants. D'ailleurs, il n'en avait pas ce jour-là. Ce genre d'incident arrivait souvent et quand on bandait son doigt blessé, on poursuivait son opération, on en faisait d'autres et d'autres... toujours pour sauver des vies ». La statue de Bethune, sur la place qui porte son nom, m'a toujours personnellement intrigué. A la fin des années 70, je travaillais rue Guy et voulais en savoir davantage à son sujet. Un matin, j'ai photographié la statue entourée de pigeons et l'inspiration m'est venue... Quelques jours avant la fin août, cette année, j'ai appris que Mao Tsé-Tung avait écrit un poème pour glorifier la mémoire de Bethune. La poésie est donc toujours vivante... La chronologie, à la fin de la biographie d'Adrienne Clarkson, nous précise que la ville de Montréal a érigé la statue de Bethune, dans le quartier où je travaillais, en 1976. Le 28 novembre 1995, le parlement espagnol accorde la citoyenneté espagnole à tous les survivants des brigades internationales dont le bataillon Mackenzie Papineau.

En 2000, une autre statue est dressée à Gravenhurst, son village natal. En mai 2004, la ville de Malaga en Espagne, donne son nom à l'une de ses rues. En 2005, le

Centre de Formation de la Croix Rouge d'Almayate prend le nom de Centre Norman Bethune. En 2006, Malaga inaugure la promenade El Paseo de los

Canadiennes en reconnaissance de l'aide apportée aux réfugiés par Norman Bethune en février 1937. Des hommages de l'étranger et du Canada bien mérités !



RÉSEAU DE L'ACTION BÉNÉVOLE DU QUÉBEC

Par Marie-Annik Murat

1 Introduction

Afin d'améliorer le recrutement et de satisfaire aux nouvelles exigences du bénévolat, le Réseau de l'Action Bénévole du Québec (RABQ) a mené une consultation auprès de ses membres (16 groupes et 90 personnes). Toutes les questions portent sur les motivations des bénévoles, la reconnaissance et les mécanismes de reconnaissance du geste ainsi que la gestion desdits mécanismes. À l'issue de cette consultation, le mémoire 2008-2009, déposé au Ministère de l'Emploi et de la Solidarité Sociale (MESS), fait état de l'action bénévole dans le contexte québécois, de ses obstacles, des objectifs de sa reconnaissance sous toutes ses formes, formule des recommandations incitatives et en souligne les limites.

2 L'action bénévole

À la fois, acte volontaire gratuit et d'échange, acte social et/ou public, le bénévolat est engendré par diverses **motivations** telles que :

- La conception personnelle du don ;

Réflexion sur la reconnaissance du bénévolat (Synthèse)

- Le besoin de servir une ou des causes ;
- Le sens de la responsabilité citoyenne ;
- Le souhait, tout simplement, d'enrichissement personnel ou d'acquisition de compétences.

Toutefois, son développement est freiné par les **obstacles** suivants :

- Le manque de disponibilité ;
- La dévalorisation par la société de l'acte bénévole ;
- L'engagement parfois dispendieux ;
- L'information insuffisante ;
- La lourdeur bureaucratique.

Sa **reconnaissance** peut prendre différentes **formes** :

- Certificat ou action de reconnaissance ;
- Évènement de groupe ;
- Compensation financière.

Elle est appropriée lorsqu'elle atteint les **objectifs** souhaités :

- Améliorer la productivité de l'organisme bénévole – attirer et fidéliser les bénévoles ;
- Favoriser leur sentiment d'accomplissement.

À l'issue du questionnaire, le RABQ a formulé ses **recommandations**. Il prône les **mesures incitatives** ci-après :

- Le financement accru des organismes qui mobilisent les bénévoles ;
- Le remboursement des dépenses encourues dans le geste bénévole (prévisions budgétaires) ;
- La reconnaissance : valorisation et validation de l'expérience bénévole (marché du travail) ;

Il souligne l'importance de **mesures**

limitatives, à savoir :

- La non implantation de mesures fiscales et/ou de crédit afin de ne pas dénaturer l'acte gratuit, d'éviter des mécanismes administratifs lourds, onéreux et de conserver l'équité envers les personnes non imposables.

Toutes ces recommandations du RABQ visent essentiellement à :

- Cibler les mécanismes de reconnaissance gouvernementale favorables au recrutement, à la rétention des bénévoles ;
- Aider l'organisme communautaire et bénévole à déposer son argumentaire au Ministère de l'Emploi et de la Solidarité sociale.

3 Conclusion

Le gouvernement québécois a institué, en 2006, un crédit d'impôt, remboursable, pour les aidants naturels. Il est alloué à un bénévole qui, sans être rémunéré, prodigue « soins et assistance continus » à un proche admissible.

En avril 2009, le Comité Sénatorial Spécial sur le Vieillessement a rendu public son rapport final sur les points de vue divergents quant aux moyens d'encouragement au bénévolat. Sans qu'il y ait réglementation établie par le gouvernement, des remboursements de frais de déplacement ou de repas peuvent être accordés dépendamment de la politique de l'organisme et des sommes disponibles.



En mai 2009, le Ministre de l'Emploi et de la Solidarité Sociale a annoncé le lancement du Plan de Valorisation de l'Action Bénévole, suite au dépôt du rapport du groupe de travail sur l'action bénévole établi en octobre 2007.

«... Le bénévolat change. Certains signes laissent entrevoir un avenir incertain si des mesures appropriées ne sont pas adoptées. Parmi ces signes, l'essoufflement des bénévoles et la difficulté de renouveler les effectifs... » tel est le constat du Réseau

d'action bénévole du Québec (RABQ), interlocuteur privilégié en matière d'action bénévole, qui a communiqué cette réflexion concertée et pluridisciplinaire lors du 9^{ème} Comité permanent du 4 Avril 2008. **Affaire à suivre...**

Donner du temps tout en faisant avancer sa carrière

Par Colette Clo

«Les temps changent...». «Plus rien n'est comme avant...». «Je ne m'y retrouve plus...». Toutes ces expressions sont devenues des lieux communs qu'on essaie de ne plus utiliser pour ne pas avoir l'air dépassé !

Il y a aussi les mots qui changent ou plutôt dont le sens change. Le plus souvent le mot s'appauvrit, il perd de sa force. Ainsi, nombreux sont ceux relevés dans l'Ancien testament pour décrire l'extase suprême ou les horreurs du fond des abysses qui sont aujourd'hui choisis pour désigner des groupes musicaux. Nous utilisons couramment les adjectifs : magnifique, horrible, superbe, extraordinaire alors que beau, laid, très joli ou très laid suffiraient. Si je vous raconte tout cela c'est pour en venir à un mot qui a, pour moi, beaucoup évolué. Une évolution qui s'est faite sous mes doigts car c'est en écrivant pour le journal que je l'ai vu se transformer. Il s'agit de Bénévolat. Tout d'abord, j'ai du apprendre à l'écrire car à l'époque il ne se trouvait pas dans le dictionnaire. Une lutte amicale mais vigoureuse a alors commencé entre

Nicole Daubois, qui dirige notre journal, et moi-même concernant l'acceptation du mot bénévolat. Cet acte gratuit, de charité pure, j'ai du accepter de le voir comptabilisé ! Souvenez-vous de la série d'articles sur « Canadiens, Canadiens engagés ». Après que Statistique Canada nous eut comptabilisés, disséqués, analysés, il y eut l'année de l'Action Bénévole avec visite de la Ministre lors de l'Assemblée de Clôture.

A l'origine une affaire privée, le bénévolat est devenu ensuite une affaire publique. A partir de là, tout sera fait pour que le Bénévolat devienne une source de services dont notre société a besoin mais que l'État ne peut offrir. Tout est donc mis en œuvre pour attirer et retenir les candidats. C'est dans cet esprit qu'a été créé le PREB. Comme Nicole Daubois nous l'expliquait dans l'Arc-en-Ciel d'avril-mai 2010, il s'agit d'un outil qui favorise la prise en compte du bénévolat, des participations volontaires et des habiletés développées dans des rôles non professionnels « Nous savons tous que, chaque automne, Nicole recrute des bénévoles dans des établissements d'enseignement et que dans certains cas des crédits sont alloués après un certain nombre d'heures effectuées. Dans la mouvance actuelle,



▲ Dans le petit bureau du nouveau centre de bénévolat de l'université, Valérie Millette joue le rôle d'entremetteuse entre ceux qui cherchent des bénévoles et les candidats potentiels. Photo, gracieuseté de La Presse.

alors que tout bouge et change, l'université Concordia vient de créer le centre de bénévolat LIVE : selon la responsable « ...donner du temps pour un jour gagner de l'argent avec les habiletés acquises, il n'y a aucun mal à ça. Il n'y a pas de mauvaise raison pour faire du bénévolat... ». Non seulement ce bénévolat qualifié de « stratégique » permet d'acquérir de l'expérience utilisable dans une recherche d'emploi grâce au PREB, mais il va également figurer au bulletin des étudiants sous la dénomination « bilan d'engagement communautaire ». Le centre de bénévolat LIVE fonctionne comme un bureau de placement, on n'y parle pas d'argent mais on espère capitaliser sur l'expérience qu'on va acquérir. En terminant cet article, je souhaite que vous vous posiez ces deux questions : Le sens du mot bénévolat est-il toujours le même ou a-t-il été dévoyé par le système ? Par quel mot devons-nous, à l'avenir, désigner l'action gratuite, le don du cœur ?

Arc-en-ciel

Le journal des bénévoles de
l'Institut de réadaptation
Gingras-Lindsay-de-Montréal

Équipe de rédaction

Raymonde Bayard
Colette Clo
Nicole Daubois
Laurence Derennes
Daniel Pourchot
Jean-Guy Thibaudeau
Jean Vejgman



Correction
Marie-Annik Murat

Mise en page
Tabasko Communications

Coordination
Diane LeBel

Photos
Nicole Daubois